

Eva se souleva. Tous la contemplaient avec anxiété ; la plupart des femmes se cachaient le visage dans leur tablier.

— Mes chers amis, dit Eva, je vous aime tous, et je vous ai fait demander pour vous parler. Je vais me séparer de vous ; dans quelques semaines, vous ne me verrez plus . . .

L'enfant fut interrompue par une explosion de lamentations et de gémissements qui étouffèrent entièrement sa voix. Elle attendit un moment, et reprit d'un ton ferme :

— Je désire que vous vous rappeliez toujours mes paroles. Vous négligez vos devoirs, vous ne pensez qu'à ce monde ; je veux vous faire souvenir qu'il en est un autre, où je vais, et où vous pourrez un jour me suivre. Il vous appartient aussi bien qu'à moi ; mais pour mériter d'y entrer, il faut vivre en chrétiens, prier, lire . . .

L'enfant s'arrêta, regarda tristement l'assemblée, et reprit :

— Hélas ! j'oublie que vous ne savez pas lire !

Elle se cacha le visage dans les coussins ; mais les sanglots étouffés de ceux auxquels elle s'adressait la rappelèrent à la tâche qu'elle avait entreprise.

— Il n'importe, ajouta-elle en souriant au milieu des pleurs : Dieu vous assistera, quand même vous ne sauriez pas lire ! Faites de votre mieux, implorez le secours de votre père, et je pense que je vous verrai tous au ciel.

— Amen ! murmurèrent Tom, Mammy et quelques autres, qui appartenaient à l'église méthodiste. Les plus jeunes et les plus indifférents sanglottaient pour la première fois, la tête inclinée sur les genoux.

— Je sais, reprit Eva, que vous avez tous de l'affection pour moi.

— Oui, oui, que Dieu vous garde ! répondirent les assistants par un mouvement involontaire.

— Il n'y a pas un de vous qui ne m'ait constamment témoigné de l'amitié, et je veux vous donner quelque chose que vous ne pourrez regarder sans vous souvenir de moi. Je vais vous donner à chacun une boucle de mes cheveux, et quand vous la regarderez, pensez que je vous ai aimés, que je suis allée au ciel, et que j'espère vous y voir tous.

Il est impossible de décrire la scène qui suivit. Les esclaves se groupèrent en pleurant autour de la malade, et prirent de ses mains ce qui leur semblait une dernière marque de son affection. Ils tombèrent à genoux, baisèrent le bas de sa robe, et les plus âgés, suivant la coutume des noirs, proférèrent des paroles de tendresse entremêlées de prières et de bénédictions.

A mesure que chacun recevait son présent, miss Ophélie, qui craignait l'effet de tant d'agitations, lui faisait signe de sortir de l'appartement, où il ne resta plus, à la fin, que Tom et Mammy.

— Père Tom, dit Eva, voici une belle boucle pour vous. Oh ! je suis heureuse de penser que nous nous retrouverons un jour, ainsi que ma chère Mammy !

Eva passa les bras autour du cou de sa vieille bonne, qui lui dit en pleurant :

— O miss Eva, je ne sais vraiment comment je ferai pour vivre sans vous ! il me semblera que la maison est déserte.

Miss Ophélie mit doucement Tom et Mammy à la porte. Elle croyait tout le monde parti ; mais en se retournant, elle aperçut Topsy, qui s'essuyait les yeux.

— D'où sortez-vous ? dit-elle brusquement.